

« Qui veut sauver sa vie la perdra » : pas d'échappatoire ! Le Christ ne nous permet pas d'édulcorer Sa pensée, ni de contourner Ses commandements : il faut perdre, renoncer, laisser, pour accéder à la vraie Vie, au bonheur de Dieu, au salut que l'homme ne trouvera ni en lui-même ni sans Sauveur. Si nous nous plaçons dans la continuité du récit de saint Marc, Jésus, en pays païen, a guéri un sourd-muet (salive, gémissement) et a nourri les foules ; revenu en Israël, où Il avait déjà nourri les foules, on Lui redemande un signe (Il gémit) et on Lui fait guérir un aveugle (salive sur les yeux) : l'évangéliste établit un parallèle strict entre païens et juifs. Jésus semble tiraillé par une foule exigeante, païens et juifs, pauvres et savants intervenant tour à tour pour Lui demander ce qu'Il n'est pas venu donner alors qu'Il est venu prêcher la Croix.

« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive. Qui veut en effet sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera.* » Dur message pour toutes les époques : comment ? Il faudrait « renoncer » ? Mais alors Dieu ne veut pas notre bonheur ? Peut-être éprouve-t-Il une joie à nous voir souffrir, à nous faire souffrir ? Rien de tout cela n'est vrai, mais le mystère de la Croix et de sa fécondité continuera à être l'épine dorsale de notre foi jusqu'à la fin des temps. Regardons, au cours de l'histoire, quelques grands saints : Saint Bruno fuyait-il la « vraie vie » ? Une position enviable, un ministère important, et le voilà quittant tout pour s'enterrer vivant dans le désert de Chartreuse, avec quelques compagnons, pour mener une existence sans confort ni contact. Cependant, quelle joie intérieure, quelle fécondité, cette vie avec Dieu seule a-t-elle produites ! Maximilien Kolbe cherchait-il la mort ? Non, et pourtant il a offert sa vie, littéralement, pour sauver celle d'un père de famille... Geste absurde (une vie en vaut une autre, et puis quelle espérance de survie pour le bénéficiaire, dans l'enfer des camps ?) motivé uniquement par sa foi en Jésus Christ crucifié pour nous. Mère Térésa cherchait-elle le contact quotidien avec la misère et la mort ? Quel gâchis qu'une vie consacrée à ramasser les plus sales des pauvres et des mourants pour les recueillir quelques jours seulement, quelques heures avant leur décès ? Ainsi en juge le monde, mais pas celle qui savait rencontrer et donner le Christ à chaque rencontre, dans chaque regard, pour le salut de leur âme. Le langage de la croix nous heurte, et c'est bien naturel ; dans la foi, nous sommes invités à y voir la présence de notre Dieu y compris dans l'épreuve, son appel au milieu même de nos prospérités. « Remarquez que l'Évangile a été écrit pour les saints et qu'il y a en lui des choses que nous ne comprenons, que nous ne réalisons, que nous ne vérifions que lorsque nous aimons davantage. » (Dom Delatte)

« *Il posait à Ses disciples ces questions : "Qui suis-je, au dire des gens ? — Mais pour vous, qui suis-je ?" »* Jésus questionne : qu'a-t-Il besoin de savoir ? Pourquoi ce qu'il y a au fond de notre cœur L'intéresse-t-Il à ce point ? Que cherche-t-Il en nous ? Dieu semble éprouver un véritable besoin de susciter et d'entretenir avec Sa créature un dialogue permanent, colloque d'amour infini se déversant dans le fini, comme un océan qui voudrait se déverser à travers un entonnoir si petit qu'il faut en passer par le goutte à goutte... Dieu ne sait que Se donner, mais l'homme, croyant ou non, simple ou cultivé, a peur de se livrer, rechigne à écouter, essaye de garder la maîtrise. Dans ce dialogue, Dieu attend de nous que nous passions de l'opinion à l'adhésion, du sondage à l'acte de foi, du discours sur Lui à une communion avec Lui. Ce n'est pas facile ! Voyez comme les apôtres semblent hésiter entre rapporter des rumeurs, des bruits qui circulent, et se prononcer personnellement sur l'identité de Celui qu'ils suivent sur les routes de Terre Sainte ; écoutons Pierre qui se jette à l'eau pour formuler une réponse inspirée, mais dont les conséquences le dépassent absolument ; scrutons notre cœur pour y voir parfois se disputer confiance et réserve, soif et peur de Dieu, égoïsme et don de nous-mêmes... Le passage à l'acte de foi est rude et progressif ; en même temps, il est de l'ordre du saut, de l'expérience décisive où l'homme lâche le gouvernail pour le remettre à Dieu. « Dans toute ma vie, [...] Dieu n'a sollicité de moi que l'abandon, pour accomplir toute chose, et ensuite la chose s'est trouvée faite, si solidement qu'il n'y avait pas moyen de la défaire. » (Dom Delatte)

« Qui veut sauver sa vie la perdra » : qui vit dans l'économie de soi vit à la surface de son être, aux franges de sa vocation, à l'extérieur de son bonheur. Demandons au Seigneur de savoir Lui donner l'essentiel, en relation personnelle et en ouverture de cœur sur les autres ; demandons-Lui, avec confiance, la joie de Lui remettre notre vie, d'accéder à un regard de foi sur les personnes et les situations, de prendre encore plus au sérieux la radicalité de l'Évangile.